



styles

« L'open space doit être le lieu du collectif »

Comment repenser le monde d'après la pandémie de Covid-19 ? Pour François Brounais, directeur général d'Haworth France, spécialiste du mobilier et de l'aménagement de bureaux, il faut faire « le choix du bien-être et de la convivialité »

ENTRETIEN

Pour François Brounais, directeur général d'Haworth France, spécialiste du mobilier et de l'aménagement de bureaux, l'expérience, ces dernières semaines, du travail à domicile imposé ne signifie pas la mort du bureau, à condition de redéfinir son rôle comme lieu de collaboration, de création, d'inspiration et d'interaction sociale.

Alors que les Français sont en partie retournés au bureau, quelles précautions va-t-il falloir prendre ?

Confinés et isolés du jour au lendemain, on a vécu une situation inédite. La bonne nouvelle, c'est que, même si certains de nos concitoyens ont eu des condi-

tions de vie plus compliquées, beaucoup se sont adaptés assez facilement. Cela révolutionne la manière de penser le travail. Jusqu'ici, le télétravail était peu mis en place et rarement réclamé, alors qu'on avait les outils pour le faire. Désormais, comment travailler et où travailler doivent devenir un choix, plutôt qu'une chose subie. Les personnes sont par nature responsables, et elles ont montré aux sociétés qui les emploient qu'elles pouvaient leur faire confiance et que le travail à domicile se fait bien. Aussi, nous n'allons pas tous arrêter de télétravailler pour retourner dans l'entreprise comme avant.

Au bureau, dans l'immédiat, des mesures de protection s'imposent, comme la mise à disposition de masques et de gels hydroalcoo-

liques, et une nécessaire distanciation physique de l'ordre de 2 mètres. Nous travaillons avec une entreprise spécialisée sur des produits d'assainissement efficaces contre le virus et respectueux de l'environnement, pour les poignées, boutons, touches et autres objets du quotidien jusqu'ici invisibles. Ce n'est pas notre métier, mais nous voulions apporter une réponse.

Préconisez-vous des bureaux cloisonnés par des écrans de Plexiglas ?

Tous nos indicateurs nous montrent que les entreprises vont reprendre avec une faible densité d'occupation, aux alentours de 30 % à 50 %, pas davantage. En premier lieu, à Paris, comme dans toutes les grandes aggloméra-



tions, le problème numéro un s'avère le transport en commun, dont il faut limiter à tout prix la fréquentation. La gestion des flux s'impose sur toute la chaîne : considérez simplement que, dans les ascenseurs des tours de la Défense, on ne pourra jamais laisser entrer plus de deux personnes à la fois. En second lieu, une anxiété s'est créée au sein de la population. De ce fait, les séparations en Plexiglas au bureau sont malvenues, car inefficaces et anxiogènes : même avec les conditions les plus contrôlées possible, on ne sera jamais à 100 % de sécurité. C'est impossible.

Mais l'open space est-il encore viable ?

Je ne crois pas à la fin des open spaces, car, dans ces espaces ouverts, qui avaient été créés pour une densité importante, mettre 2 mètres de distance entre les salariés en position assise et condamner un poste sur deux n'est plus un problème. C'est pourquoi les écrans de plastique ne servent à rien. Ils restent certes indispensables aux caisses des supermarchés, des réceptions, etc. Quoique les modèles développés sur la transmission du virus montrent que les particules fines passent bien souvent au-dessus des gondoles... Quant au masque, nous le recommandons seulement quand le salarié se déplace dans l'espace de travail.

Et quid des bureaux volants qui, n'appartenant à personne, sont mis en libre-service pour les travailleurs itinérants ?

Ils ont été multipliés ces derniers temps et restent pertinents. Chacun peut être auto-responsable du nettoyage : chaque utilisateur nettoie son poste de travail en arrivant, pour se rassurer, et fait de même pour protéger celui

qui lui succède. L'heure est venue de mieux utiliser les espaces à moitié occupés.

Comment redonner du sens à un lieu de travail qui avait des ambitions purement économiques jusqu'ici, avec une occupation maximale au mètre carré ? Sachant que la production purement individuelle peut être faite ailleurs, l'open space doit être le lieu du collectif. Fini, donc, cet alignement de bureaux à n'en plus finir, étage après étage, et bienvenue à des espaces différenciés pour des activités par typologies, consacrées à la création et à la collaboration. Chacun doit pouvoir évoluer d'un endroit à l'autre, selon ce qu'il a à faire dans la journée. C'est bon pour la santé de changer de posture et d'endroit : on téléphone en marchant sur une terrasse ou assis dans un pouf, on discute à deux ou trois autour d'une table haute. Il faut généraliser ce modèle agréable et ludique.

Faut-il revisiter le mobilier de bureau ?

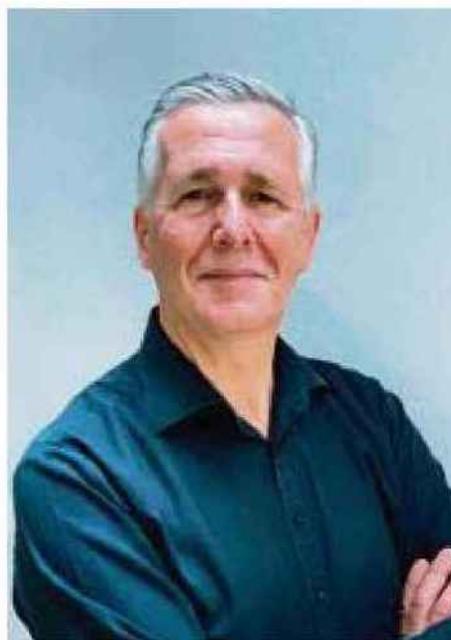
On doit faire le choix du bien-être et de la convivialité pour fidéliser les salariés. Patricia Urquiola, avec qui nous collaborons, a une vision très humaine du design qui accompagne ces changements. Elle a dessiné la table de réunion Immerse qui peut étonner : elle permet de travailler ensemble l'un debout, l'autre assis, grâce à ses plateaux de différentes hauteurs. Les poufs et sièges Bandas, ras du sol, permettent de créer un canapé modulaire, mais aussi, en ces temps d'éloignement physique, d'être dans une position relax, chacun dans son assise, à bonne distance. Le fauteuil de bureau Poppy, parce que rembourré et coloré – bleu, jaune pâle, vert, et pas seulement gris ou noir –, permet de retrouver au travail la chaleur de l'ameublement do-

mestique. C'est le début d'une métamorphose des bureaux.

On va, pour les entreprises, vers une baisse de l'empreinte immobilière et donc des coûts fixes. En retour, il serait normal qu'elles investissent dans l'aménagement du poste de travail à domicile, qu'il s'agisse de résoudre des questions informatiques ou ergonomiques ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
VÉRONIQUE LORELLE

« Fini l'alignement de bureaux à n'en plus finir, étage après étage, et bienvenue à des espaces différenciés pour des activités par typologies »





**Mobilier Haworth
et, ci-dessous,
le directeur général
France de l'entreprise,
François Brounais.**

LEIGH ANN COBB PHOTOGRAPHY,
HAWORTH